

••
CIE
PAON
DANS LE
CIMENT



H



U



N



E

Distribution



Mise en scène

Tom Verschueren
Mattia Maggi

Avec

Tom Verschueren
Mattia Maggi

Musique

Eliot Maurel

Compagnie

Notre compagnie voit le jour en 2015, dans le but de produire et de diffuser notre premier spectacle : Rosie. Dans cette création nous mettons les bases de ce qui va devenir un langage commun à la croisée de plusieurs disciplines : théâtre, danse, acrobatie, musique, chant. Avec chacun sa signature nous sommes le fruit du mélange de ces pratiques où le corps reste le moyen d'expression principal.

Nous nous sommes rencontrés pendant notre formation aux arts du mime et du geste au sein de l'ESAD (Ecole Supérieure d'Art Dramatique) et depuis 6 ans, nous affinons nos recherches tant pour nos créations que pour notre pédagogie. Nous défendons une écriture collective et pluridisciplinaire. Nous croyons fortement en la force créatrice du groupe où chacun est moteur du projet. La multiplicité des regards permet de questionner pleinement notre dramaturgie pour la rendre aussi entière et forte que possible.

« Nous nous engageons à dire la vérité, notre vérité d'aujourd'hui, tout en affirmant nos peurs. Nous souhaitons résister aux certitudes et avancer en utilisant nos doutes. Notre compagnie garde l'envie de raconter, de montrer et d'utiliser n'importe quel moyen pour que l'on puisse entrevoir le Paon, quand bien même il serait recouvert de ciment. » Cie Paon dans le ciment

Synopsis

Il y a deux ombres qui s'agitent au loin, s'approchent jusqu'à devenir corps. Soudain, c'est comme s'ils avaient toujours été là, comme déposés au milieu de cet escalier. Figure de l'abandon, de ceux qui ont lâché prise et se sont laissés aller dans l'endroit le moins hostile à leurs présences. A travers eux, vont revivre un à un les escaliers de nos villes, de nos vies. Ces moments volés forment des bulles de tendresse et de détresse dans lesquelles les personnalités s'entrecroisent et s'emmêlent. Hune apparaît comme une comptine, ôde à des vies qu'on aurait pu vivre , à des espaces qu'on aurait pu prendre. Et si nous n'étions pas si pressés, qu'aurait il pu se passer ?



Génèse

Comment réinvestir nos espaces de vie ? L'heure est au cloisonnement (pour ne pas dire au confinement) dans des maisons, immeubles, quartiers, villes sécurisées. Aussi nous devons redonner un goût pour l'extérieur, pour nos espaces communs, pour les lieux que nous partageons sans le savoir. Le contexte sanitaire nous a séparé encore plus, établissant une nouvelle frontière entre nous et les autres. Il faudra du temps pour s'en remettre. Comment faire de nos escaliers des lieux où l'on vit, où l'on s'assoit, on discute, on mange, on fête ? Comme George Perec, je m'interroge sur la manière de vivre davantage dans nos escaliers.

En m'intéressant à la Street Culture, j'y ai retrouvé cet appétit d'investir les lieux communs, de se tenir ensemble, autre part que chez soi. Lorsque nos lieux de vie ne sont pas agréables ou confortables, on sort plus volontiers dans notre quartier. Les graffitis sont aussi une manière de s'approprier les espaces publics, les rendant parfois plus accessibles, moins uniformes et austères. Ils sont une rébellion contre l'uniformisation, contre un urbanisme qui oublie ses habitants. Seulement comment aménager un espace commun sans avoir l'accord de l'entière communauté ? Impossible, l'un voudrait un terrain de foot, l'autre un jardin d'enfants, un parking ou une bande cyclable. Comment ces espaces peuvent-ils servir à plusieurs choses à la fois ? Comment un escalier peut-il n'être pas seulement un lieu de passage ? Les halls d'immeubles sont souvent des espaces de rassemblements. On y retrouve des gens assis dans les marches des cages d'escaliers. Ces rassemblements, à toute heure du jour et de la nuit, montrent que la volonté d'être ensemble débloque les contraintes de place et d'espace. L'escalier se transforme en lieu de discussion, en salle à manger ou en studio de musique. On y habite simplement.

Aujourd'hui il semble que nous donnions moins de valeur aux escaliers, nous les construisons étroits pour des espaces fonctionnels, et dès que possible nous privilégions les ascenseurs et les escalators. « Le temps c'est de l'argent » Je crois, en effet, que le temps est précieux, mais pas précieux au sens monétaire. J'aime croire qu'on ne l'achète pas. Notre liberté c'est ce temps « libre » ou l'on n'est pas occupé à survivre. J'aime l'expression « donner de son temps à quelqu'un » choisir de tenir compagnie à une personne, c'est lui offrir son temps. Ne fonçons pas tête baissée, esquivant les regards, jouant des coudes dans la foule. Donnons un peu de notre temps pour entrevoir l'architecture de notre monde, de notre quartier, de notre vie. S'émerveiller de la voir si complexe et parfois absurde et parfois belle.



**« On devrait apprendre à vivre davantage dans les escaliers. Mais comment ? »
Georges Perec**



Note d'intention

Je n'ai pas toujours été à l'aise avec les escaliers.

Bambin, l'ascension est une épreuve qui nécessite tout son courage, sa force et son attention. Grimper; je crois que c'est important quand on est enfant. On se confronte à son vertige, en faisant preuve d'agilité et d'ingéniosité. Adulte, on gravit les escaliers sans se poser aucune question, montant les marches par paquets pour atteindre son but dès que possible. On peut faire la course, rivaliser d'endurance, mais les marches réaniment parfois notre vigilance en nous faisant chuter. Elles sont une aventure du quotidien.

Je reconnais mes amis et mes proches au bruit qu'ils font dans un escalier, certains ont la démarche lourde, d'autres sont plein d'entrain, certains se fatiguent vite et d'autres sifflent pendant l'ascension.

Nos corps impriment dans le temps une manière d'aborder les marches, et notre inconscient nous fait trébucher dans nos rêves. Nous connaissons ce sursaut qui nous ramène à la vie; moi , je tombe d'un escalier.

Les escaliers sont aussi un lieu d'attente. Attendre faute de trouver un endroit plus approprié. Simplement ne rien faire; « zoner ». Ce mot exprime une errance; une attente sans objectif. L'escalier prit à contre-pied, pour stagner et non pour se déplacer. Assis, on devient un obstacle pour ceux qui y circulent. On est une entrave à la progression, comme les "zonards " sont perçus comme entrave au progrès. Mais, progressivement , les escaliers deviennent mécaniques, on ne peut que continuer sa route. Même assis, on avance vers son futur incertain.

Hune se raconte sur un escalier. Deux hommes s'y sont arrêtés. Pourquoi ne pas rester là ? Ensembles. Cet escalier n'est qu'un passage pour eux, une transition entre haut et bas.

Pourtant ils craignent de laisser des choses derrière eux et commencent à douter de leur but. C'est dans cet escalier qu'ils prennent du recul, et qu'ils considèrent cet espace de la "Hune" où ils peuvent faire escale. J'emprunte ce mot (Hune) au vocabulaire marin. C'est le nom donné à la plateforme située au milieu du mat, qui permet au marin de se reposer dans son ascension. La Hune est un observatoire de la vie humaine. C'est un lieu de repos, un endroit sensoriel où l'on apprécie le vent et ses murmures. Enfin la Hune c'est l'occasion pour deux corps de ne faire qu'un, se lier, s'abandonner. L'abandon des corps pour parler des abandonnés, de ceux qu'on laisse derrière soi sans s'en rendre compte. L'expression « se livrer à corps perdu » résume bien le lâché prise qui résulte de ce spectacle, cette envie de soutenir et d'être soutenu. Se livrer pour se délivrer de la solitude.

« Nous hissons enfin le pavillon noir, tels des pirates, nous avons décidé de ne plus emprunter les sentiers battus. Même si le courant nous renvoie en arrière, nous nous débattons plus fort que jamais. Les escaliers ne nous forceront pas à avancer, nous tomberons peut-être mais nous tomberons ensemble »

Hune questionne nos possibilités, nos choix de vie. À quel point les flux de gens et d'idées nous empêchent de penser l'altérité. Comment nous fondons nous dans la foule par assimilation ?

Hune évoque la marginalité. Comment on s'exclut d'une société, d'un monde qui n'a pas de repère à nous offrir. Hune est aussi le revers du progrès. S'élever quitte à marcher sur les autres. Quand devons nous nous arrêter, et ne pas progresser dans le sens que l'on voudrait nous faire prendre ? Quand décider que l'escalier n'est pas qu'un « entre deux mondes », et que l'on peut se voir, enfin ! Quand passer de l'enfance à l'âge adulte sans modifier sa trajectoire. Altérer sa démarche, ou rester immobile sont peut-être de meilleures manières de se rencontrer. Hune nous crie de ne pas sauter les marches, au risque de se perdre. Hune c'est surtout l'envie d'être ensemble parce que c'est toujours mieux comme ça. Tom Verschueren

Equipe

Tom Verschueren

Après une formation de théâtre au sein de la compagnie Ephéméride et de danse avec la compagnie Beau Geste, il entre à l'ESAD dans le cursus Arts du Mime et du Geste en 2012. A sa sortie il joue avec la compagnie de théâtre de rue ADHOK dans les spectacles l'Envol et le Nid. En 2020, la compagnie qu'il a créé avec ses camarades d'écoles : Paon dans le ciment, est associé au Théâtre de l'Odysée à Périgueux. Dans leurs créations Rosie et Maïa ils défendent ensemble une écriture plurielle à la croisée de la danse et du théâtre. Il initie en 2021 un nouveau projet pour l'espace public : Hune. Aujourd'hui Tom travail également avec le collectif Désormais à la rénovation de bâtiments anciens en vu d'ouvrir un nouveau lieu de recherche pluridisciplinaire : Le Bendo.

Mattia Maggi

Mattia arrive en France en 2006, l'année suivante il découvre le mime et en 2008 il intègre l'École Internationale de Mime Corporel Dramatique-Atelier de Belleville dirigée par Ivan Bacciocchi. A sa sortie en 2010 il rejoint la compagnie Troisième Génération et participe à la création de deux spectacles de rue, Besame mucho (2010) et Requiem à deux balles (2012), et deux spectacles de salle, L'heure où l'on ne savait rien l'un de l'autre (2011) et There is no alternative (2013). En octobre 2012 il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris dans la promotion Art du Mime et Du Geste. A sa sortie en 2015 il intègre la compagnie ADHOK et participe à la création du spectacle Immortels, depuis en tournée en France et à l'étranger. En 2015 il crée également la compagnie Paon dans le ciment avec des camarades de sa promotion, et met en scène le premier spectacle de la compagnie Rosie (2015), puis Maïa (2019). En 2020 le Théâtre de L'Odysée de Périgueux devient partenaire de la compagnie pour les quatres années suivantes. Actuellement il travaille en Dordogne aux prochaines créations de la compagnie, Avec nous le déluge (2022) et Hune (2022).

Contacts

Tom Verschueren

0637794387

Mail compagnie

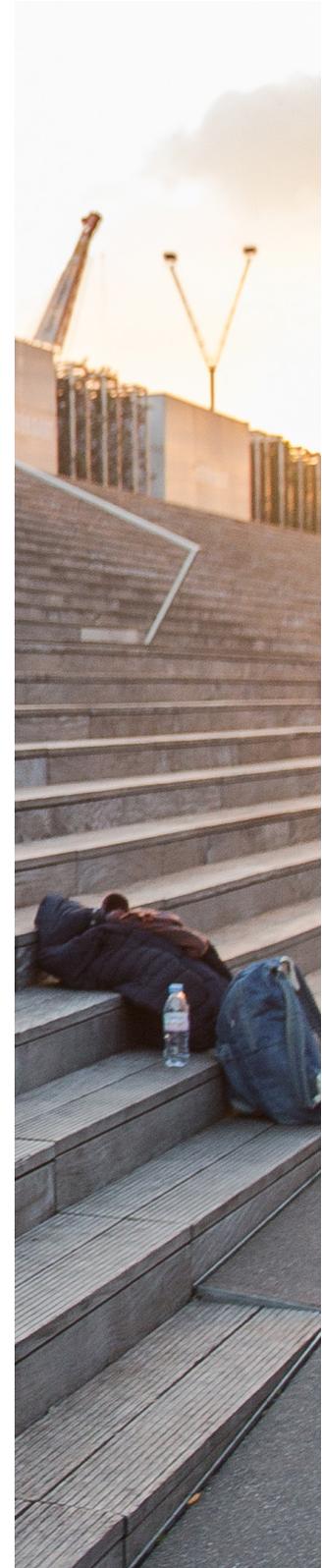
compagniepaondansleciment@gmail.com

Adresse compagnie

1421 rue Jean Bart 24000 Perigueux

Site internet

<https://www.paondansleciment.com/>



Partenaires



Résidences

- Du **15 Mars** au **26 Mars 2021**
- Du **5 Avril** au **17 Avril 2021**
- Du **10 Mai** au **15 Mai 2021**
- Du **31 Mai** au **10 Juin 2021**

Illustration de **Clément Baudoin**

